

se soulever au nom du principe nationaliste. Mais Lénine ne partageait point là-dessus l'opinion de Zinoviev. Il avait clairement aperçu le parti qu'on pouvait tirer, contre les puissances de l'Entente, de l'exaspération du sentiment national, en Asie comme en Europe. Dans un document daté de Moscou, qui semble remonter aux derniers mois de 1920 et qui prédit avec une étrange clairvoyance les événements qui se produisirent un peu plus tard en Haute-Silésie, on lit ce qui suit :

« Nous devons utiliser l'état d'esprit des sphères dirigeantes allemandes. Les informations relatives à l'Allemagne montrent à l'évidence que la diplomatie des Soviets devra sortir de la sphère étroite des intérêts de parti, et, au lieu de prendre pour base le principe des intérêts de classe, adapter son action aux principes de l'Etat national. Si nous savons nous en rendre compte, notre succès est assuré, *aussi bien là qu'en Turquie, où sous le couvert de la lutte nationale, nous travaillons pour la Troisième Internationale et où le mot d'ordre : A bas le Traité de Sèvres ! à bas l'Entente ! a transformé le pacha turc en ardent défenseur des intérêts bolchévistes.* »

On estimait donc à Moscou, vers la fin de 1920, que l'expérience tentée en Anatolie avait parfaitement réussi : la nécessité la plus urgente, pour le gouvernement des Soviets, était de se procurer des alliés, qui fussent en situation de menacer et d'atteindre ses propres ennemis. Les Turcs d'Anatolie n'avaient-ils point une frontière commune avec la France en Syrie, avec l'Angleterre en Mésopotamie ? Mais, pour s'assurer la collaboration des Turcs, il fallait encourager et soutenir leurs revendications natio-